

Carte sensible de leur lycée par une classe de 1^{re} ES : apprendre sur le territoire en représentant son territoire

AUTEURE

Sophie GAUJAL

RÉSUMÉ

Cette communication a pour objet d'explorer les collaborations possibles entre géographie et art dans le champ scolaire. M'inspirant des manières de faire avec l'espace des artistes du *land art* et m'appuyant sur les analyses qu'en ont fait les géographes de l'art, je propose de développer en classe une géographie *par* l'art. Je fais l'hypothèse qu'elle favorise la circulation des savoirs dans une forme scolaire qui privilégie ordinairement l'exposition par l'enseignant du savoir expert (une « géographie raisonnée ») au détriment de l'expression des savoirs d'expérience des élèves (leur « géographie spontanée »). Enseignante dans le secondaire, chercheuse en didactique de la géographie, j'ai expérimenté en 2016-2017 un dispositif de carte postale sensible collective avec une classe de 1^{re} ES. J'en présenterai ici les enjeux, le fonctionnement et le résultat.

MOTS CLÉS

Cartographie sensible, géographie par l'art, géographie spontanée, recherche-crédation

ABSTRACT

The purpose of this paper is to explore possible collaborations between geography and art in the school field. Inspired by *land art* artists' "doing with space" and geographers of art's analyses, I propose to develop in class a geography through art. My hypothesis is that this type of experience could promote the circulation of knowledges in a school context that usually promotes expert knowledge (formal geography) rather than students' spatial practical experiences (informal geography). Teacher in high school, researcher in didactics of geography, I experimented in 2016-2017 a device of collective sensitive postcard with high school students: after a sensitive visit of our high school, we mapped it. I will present the issues, functioning and results of this experimentation, and replace it in the context of researches in experiential geography.

KEYWORDS

Sensitive map, Geography by art, Informal geography, Research-creation

INTRODUCTION

Depuis quelques années, la représentation du territoire donne lieu à de multiples collaborations entre artistes et géographes. Ainsi, les artistes du *land art* « œuvrent d'art » l'espace (Volvey, 2012) à l'issue d'enquêtes de terrain qui s'apparentent, voire s'appuient sur celles menées dans le champ scientifique par les géographes. À leur tour, les œuvres produites par les artistes deviennent matériaux d'analyse pour les géographes de l'art. Cela peut même aller jusqu'à la co-crédation d'œuvres à des fins heuristiques, comme les « expérimentations » entre la géographe Élise Olmedo et l'artiste Mathias Poisson (2017). La recherche se fait alors recherche-crédation.

L'objet de cette communication n'est pas de revenir sur ces différentes formes de collaboration, dont l'épistémologie a déjà été entreprise (Volvey, 2012). Il s'agira plutôt d'explorer un autre

champ dans lequel ces collaborations autour de la représentation du territoire, à l'interface entre art et géographie, sont possibles : non pas le champ artistique ou le champ scientifique mais le champ scolaire (Gaujál, 2016). M'inspirant des manières de faire avec l'espace des artistes du *land art* et m'appuyant sur les analyses qu'en ont fait les géographes de l'art, ma proposition est de développer en classe une géographie *par* l'art. L'objectif n'est alors plus la production d'une œuvre d'art *sur/avec* l'espace (comme les artistes du *land art*), ni d'un savoir spatial/géographique sur l'art (comme les géographes de l'art), mais l'apprentissage par les élèves d'un savoir spatial/géographique *via* des pratiques artistiques. L'hypothèse que je formule est la suivante : par l'action de représenter un territoire, plus précisément leur territoire, les élèves pourraient accéder à sa compréhension, dans ce qu'il a de singulier (leur territoire) mais aussi d'universel (les territoires). Mes recherches m'ont conduite à tester cette hypothèse sur le terrain de ma pratique (chercheuse en didactique de la géographie, je suis également professeure d'histoire-géographie dans le secondaire) dans le cadre de ce que je propose de nommer une recherche-créa(c)tion : c'est-à-dire une *recherche-action* dans le cadre de laquelle j'expérimente avec mes classes puis tente de transférer à d'autres pratiques des dispositifs pédagogiques, et une *recherche-création*, qui me demande de mettre ma créativité au service de ma recherche. C'est ainsi que j'ai conçu depuis 2011 différents dispositifs de représentation du territoire, par élève ou par classe constituée en collectif : la photographie depuis 2011, la performance en 2013, la cartographie sensible depuis 2013. C'est l'un d'entre eux, le plus récent, une cartographie sensible du lycée réalisée en 2016-2017 avec une classe de 1^{re} ES (économique et sociale), qui sera présenté ici. J'en interrogerai d'abord les enjeux, tant sur les plans épistémiques (quels savoirs géographiques sont mis en jeu par une cartographie sensible ?) que méthodologiques (comment observer la mise en jeu de ces savoirs, comment évaluer le dispositif ?). J'en présenterai ensuite le fonctionnement, de sa mise en œuvre jusqu'à son résultat, une carte sensible collective du lycée intitulée « Notre lycée. Parce qu'ici, tout est là ».

1. LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE DU LYCÉE COMME DISPOSITIF PÉDAGOGIQUE : LES ENJEUX

Les pratiques de classe ordinaires privilégient l'exposition par l'enseignant d'un savoir expert, une géographie raisonnée. Ce faisant, elles manquent l'expression du savoir d'expérience des élèves, leur géographie spontanée, cloisonnant les savoirs et rendant difficile leur appropriation. Néanmoins, les récentes évolutions du curriculum en géographie, avec par exemple l'introduction dans les programmes de la notion d'habiter en 2008 ou de l'étude des territoires de proximité en 2011, peuvent être interprétées comme une volonté de l'institution de favoriser une plus grande circulation entre les savoirs, en introduisant les savoirs d'expérience dans le cours de géographie. Cela suppose la conception d'un dispositif pédagogique le permettant, au risque sinon d'étudier ces territoires de proximité comme n'importe quel ailleurs (Gaujál *et al.*, 2017). Je fais l'hypothèse que la cartographie sensible participative peut être l'un d'entre eux.

Par cartographie sensible, il faut comprendre une représentation qui s'affranchit des conventions classiques de la cartographie pour autoriser l'utilisation de différentes projections (vue aérienne, vue en élévation, dessin en trois dimensions), échelles (en grossissant démesurément un objet pour montrer son importance), ou encore le recours au dessin imitatif, dans lequel les éléments renvoient directement au référent sans passer par l'abstraction. Ce média, mobilisé tant par les géographes (comme Élise Olmedo) que par les artistes (comme Mathias Poisson), offre la possibilité de représenter non pas un espace « objectif » mais l'espace tel qu'il est perçu par ses habitants, de retracer en quelque sorte leur récit de vie (Olmedo & Mekjian, 2016), sous une forme synthétique et synoptique. La carte sensible peut donc être le

moyen d'articuler des savoirs de différentes natures, savoirs experts et savoirs d'expériences. S'y ajoutent, dans le cas d'une cartographie participative, des savoirs individuels et collectifs.

Reste à définir un terrain qui permette de faire émerger ces savoirs. Dans le cadre de l'expérimentation que j'ai menée en 2016-2017, j'ai choisi celui du lycée, pour trois raisons. Connu de tous les élèves, qui le fréquentent au quotidien, il est porteur de savoirs d'expérience individuels. Accessible¹, il est à même de faire émerger des savoirs d'expérience partagés à l'occasion d'une sortie de terrain. Enfin, comme n'importe quel ailleurs, il peut être lu avec les outils de la géographie, support de savoirs experts dont j'étais au début de notre projet la seule détentrice. Ainsi je savais qu'il avait été construit dans les années 70 sous la forme d'une barre préfabriquée selon une trame répétitive, en îlot ouvert, loin de la rue et sans traitement particulier de l'entrée, à un moment de démocratisation de l'enseignement où il faut aller vite, pour accueillir massivement les élèves. Dans les années 2000, le bâtiment est devenu obsolète. La demande est alors au contraire devenue celle d'une plus grande sécurité, d'un meilleur contrôle des allers et venues des élèves, et d'un bâtiment plus monumental, témoin de la puissance de l'État et de son système éducatif. Le bâtiment est réhabilité, une barre est construite le long de la rue, ouverte sur elle par de larges baies vitrées et accessible par quelques marches, matérialisations de l'ascension vers le savoir. D'autres effets de contexte viennent aujourd'hui transformer notre lycée : situé à Boulogne-Billancourt, à quelques encablures de Paris (la tour Eiffel est visible depuis les fenêtres du 4^e étage), la construction d'un éco-quartier en lieu et place des anciens terrains Renault a créé un afflux d'élèves conduisant à l'installation de bâtiments préfabriqués dans la cour de récréation.

En jeu donc, lorsque nous avons entamé notre cartographie, la compréhension de la complexité de ce lieu et l'initiation au raisonnement géographique, c'est à dire de faire comprendre aux élèves que leur lycée est un construit et non un donné, un espace organisé, résultat d'un enchevêtrement de temporalités, sous l'action de différents acteurs, à différentes échelles.

Dispositif pédagogique, notre cartographie sensible participative est aussi un dispositif de recherche, qui s'appuie sur le développement d'une géographie expérientielle, telle qu'elle a été définie par le groupe « Pensée spatiale » de l'IREM², c'est-à-dire une géographie qui fasse émerger dans les apprentissages à la fois le savoir d'expérience de chaque élève et les savoirs d'expérience de la classe constituée en collectif, pour les confronter entre eux et au savoir expert de l'enseignant. La méthodologie croise la conception du dispositif lui-même, la collecte de données pour l'analyse (observations de classe, séances filmées, photographies du tableau, productions d'élèves, blog de classe³), et l'analyse elle-même, pour observer la manière dont les savoirs sont mis en circulation.

2. LE DISPOSITIF DE CARTOGRAPHIE SENSIBLE EN FONCTIONNEMENT

Faire émerger des savoirs de différentes natures (d'expérience/savant ; individuels/collectifs) sur les lieux ; les mettre en circulation ; les représenter : tels étaient les trois points que nous

1 En 2016-2017, suite au plan Vigipirate, les sorties en groupe à proximité de l'établissement ont été interdites. Le lycée devenait alors le seul endroit dans lequel une sortie de terrain était possible.

2 IREM (Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques). Le groupe « Pensée spatiale » auquel j'appartiens a été fondé en 2014 sous la direction de Caroline Leininger dans l'objectif de définir les conditions de la mise en œuvre en classe d'un raisonnement géographique.

3 Blog GéoPhotoGraphes&Carto : blog.ac-versailles.fr/geophotographie/index.php/category/Carnet-de-bord-2016-2017/2016-2017%2C-1%C3%A8re%2C-lyc%C3%A9e-JPr%C3%A9vert-Boulogne-Billancourt

devons mettre en œuvre. Pour cela, dans un premier temps, j'ai proposé aux élèves un jeu de piste. Par groupe de 2 ou 3, les élèves devaient ainsi remplir différents défis (entrer dans le lycée les yeux bandés, crier « écho » dans le hall, aller dans le bureau du proviseur pour lui demander l'autorisation de prendre en photo la maquette du lycée, chercher l'œuvre d'art construite au titre du 1 % artistique...) : il s'agissait, par la mise en jeu de leur corps dans l'espace, par la conduite d'une investigation, de bousculer la forme ordinaire du cours et d'inviter les élèves à s'engager dans une enquête sur leur lycée.

Figure 1. Recto de la carte sensible « Notre lycée. Parce qu'ici, tout est là », 2016-2017 (S. Gaujal)

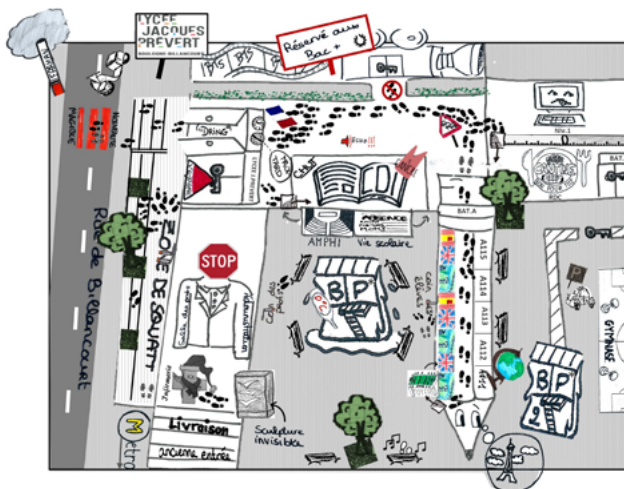


Figure 2. Légende de la carte postale sensible « Notre lycée. Parce qu'ici, tout est là », 2016-2017

- | | |
|---|--|
| <p>FORBIDDEN</p> <ul style="list-style-type: none"> Cherche pas si t'es pas à l'heure tu rentres pas. Pour entrer faut la carte magique. Moins t'y vas mieux c'est. Réserve aux cinéphiles. « Comment ça tu connais pas David Lynch ?! » <p>QUAND C'EST (ENFIN) LA PAUSE</p> <ul style="list-style-type: none"> Embouteillage. Sois t'es grand et tu t'en sors, soit bah... t'es emporté par la foule. Pause clope au Farman Quand t'as pas le temps d'aller au Farman. <p>CONNAS PAS.</p> <ul style="list-style-type: none"> Ça sert à rien on a jamais cours là-bas. Si je vous assure qu'il y a une sculpture dans la cour, ouais moi non plus j'avais jamais remarqué. | <p>NOTRE ROUTINE</p> <ul style="list-style-type: none"> A11... C'est aujourd'hui l'interro ?! Lieu de Connaissance Des Ignorants. Lieu où chacun raconte sa vie aux surveillants géniaux Poste de Premier Secours ; taux de simulation 75% <p>NOUVEAU !!</p> <ul style="list-style-type: none"> Passage piéton qui évite de faire le tour ou de sauter par-dessus la barrière Salle de Glace temporaire, en attendant la construction du nouveau lycée. Entrée sous haute surveillance, rassemblements interdits |
|---|--|

Gaujál S., Leininger C., Vergnolle C., 2017, « Le territoire local dans la géographie scolaire française », in Y. Alpe, A. Barthes et P. Champollion (dir.), *Permanences et évolutions des relations complexes entre éducations et territoires*, Londres, ISTE éd., p.139-153.

Mekdjian S., Olmedo É., 2016, « Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles », *M@ppemonde*, n° 118 [en ligne : mappemonde.mgm.fr/118as2 consulté le 27/08/17].

Olmedo É., 2017, « L'expérimentretien comme méthode d'enquête. Cartographie sensible et terrains de recherche collaboratifs entre art et géographie », *M@ppemonde*, n° 121, Images [en ligne : mappemonde.mgm.fr/121_img4 consulté le 27/08/17].

Volvey A., 2012, *Transitionnelles géographies. Sur le terrain de la créativité artistique et scientifique*, HDR, Université Lumière Lyon 2.

L'AUTEURE

Sophie Gaujal

Université Paris Diderot

IREM de Paris, groupe « Pensée spatiale »

s.gaujál@gmail.com